

## LE TISSERAND

Le 17 Avril 1980, nous sommes allés voir et enregistrer Monsieur CHAUDRUC Roger, 72 ans, né à BOUDY (Canton de Cancon) actuellement tisserand et commerçant à VILLENEUVE.

Né d'une famille très modeste, son grand-père était déjà tisserand. Mais ce petit artisanat pratiqué surtout l'hiver, ne permettait pas une aisance suffisante, il fallait cultiver les terres autour de l'atelier. Cette petite propriété de 5 ha environ était située à BEAUGAS, aux Trois Moulins.

### LE CHANVRE : CULTURE, FILAGE, TISSAGE

La culture du chanvre, très pratiquée autrefois, dans les terres les plus fertiles, avait disparu de la région à la fin du siècle dernier "Je n'ai jamais vu cultiver le chanvre, vous voyez, alors je suppose que cette culture a disparu vers les années 1870-1880, peut-être avant. Il avait été conservé soigneusement par les grands-mères, il était en très bon état et faisait une toile très solide. Vous savez qu'à l'époque, la notion de solidité avait beaucoup plus de valeur que maintenant. On se faisait un point d'honneur, nous les tisserands, de faire mieux que son collègue, et pour cela il fallait serrer les fils au maximum. Il fallait que le "duitage" soit très serré. On faisait une toile comme ça, absolument incroyable.

Il y avait également "l'encollage" qui facilitait le passage du fil.

### UN MÉTIER DÉLICAT ET PÉNIBLE

Les CHAUDRUC importaient du coton retors des Pyrénées, de COARRAZE. Mélangé au chanvre, il donnait un excellent métais.

Son grand père, à une époque bien antérieure tissait déjà des toiles très fines destinées à la confection de chemises, nappes... " C'était le grand-père qui faisait ce travail là. C'était un travail d'artiste ; c'était le père de mon père. Il y avait une dizaine de lames, il n'y avait pas de mécanique Jacquard à l'époque."

Monsieur CHAUDRUC nous explique combien ce métier pouvait parfois être pénible.

"Il fallait être fort quand même, parce qu'on travaillait dans de mauvaises conditions ; le chauffage n'en parlons pas et comme on travaillait principalement l'hiver ! Alors il fallait actionner une dizaine de lames, et chaque lame était reliée à une marche qu'il fallait actionner avec les orteils, comme sur un piano".

On faisait aussi le "cadis", toile confectionnée après empesage; en occitan cette colle s'appelait "lo cadais" (lire lou cadail)

## EVOLUTION DE LA PROFESSION

Après une période assez creuse, il y a eu recrudescence de l'activité des tisserands pendant la guerre, après 1940, à cause de la pénurie du textile. Les paysans tirent alors de leurs armoires les dernières réserves de fil laissé par les grands-mères.

Après son installation à Villeneuve, Monsieur CHAUDRUC s'équipe d'un nouveau métier (1953) que nous observons et qu'il nous décrit.

Progressivement, l'environnement économique change et oblige la maison à se restructurer : bifurcation vers le commerce, où on vend des tissus plus légers, qu'il faut acheter.

"Vers les années 1960, on s'est mis à faire des toiles extrêmement fines, des cotons imprimés... et alors là, clac ! On a été bouclés. Pour suivre il aurait fallu des centaines de millions et nous étions loin de les avoir. Nous n'avons pas pu suivre le mouvement". Le développement de la grande industrie" la grande cavalerie" étouffe progressivement l'artisanat.

Très méfiant au début devant ces nouveaux produits qu'il était amené à proposer à sa fidèle clientèle, Mr. CHAUDRUC se rassérène "finalement la souplesse de ces tissus (nouvelles fibres synthétiques) leur octroyait une durée plus longue qu'on ne pouvait imaginer. Ce fut assez agréable de faire cette constatation."

Il constate la concurrence de la Chine et d'autres pays de l'Est et parle des difficultés de la mutation rendue inévitable par les échanges internationaux.

Très attaché à sa profession de tisserand, il revient encore parfois à ses métiers, et il a bien l'intention de liquider son stock de coton et de lin (quelques centaines de kilogrammes).

## FIBRES UTILISÉES JUSQU'A CE JOUR, A L'ATELIER

LE LIN : Il venait d'abord de la vallée de la Lys, de l'Escaut en Belgique et du Nord de la France.

Puis on s'est mis au lin d'Irlande, plus beau et meilleur marché, d'où la disparition regrettable de beaucoup de petites industries françaises, en une dizaine d'années.

LE CHANVRE : Il n'est plus utilisé depuis longtemps.

LE COTON : De diverses qualités était importé d'Amérique et aussi d'Egypte ou de l'Inde.

## LIAISON AVEC L'ARTISANAT LOCAL

Monsieur CHAUDRUC nous parle d'un fournisseur de Casseneuil. "Autrefois, il y avait une filature à Casseneuil, chez Mandis, qui était renommée et nous étions des clients. Le grand-père était un client assidu de Mr. Mandis, car il tissait la laine (vêtements).

Par contre la maison CHAUDRUC n'a jamais été cliente des teintureries alors prospères à Casseneuil, elle ne faisait pas teindre ses fils, ni ses toiles.

## FONCTIONNEMENT DES MACHINES

Devant nous, il continue le tissage d'une pièce de 420 mètres de draps médis, en nous expliquant le fonctionnement de son métier. Certaines opérations demandent une grande patience. "Il ne faut pas oublier que chaque fois qu'on recommence une pièce, il faut faire 5600 noeuds."

Monsieur CHAUDRUC nous montre comment se tendent les fils de chaîne d'un tissu sur l'ourdissoir (100 fils pour 5 cm de large seulement !) avant de le porter sur le métier, opération spectaculaire avec ces 100 bobines qui se déroulent à la fois.

## FOIRES ET MARCHES

Depuis toujours, outre les commandes et livraisons à l'atelier, les CHAUDRUC ont vendu leurs produits sur les foires et marchés : Fumel, Sainte-Livrade, Cancon... . Le fils continue de se déplacer ; simultanément les ventes continuent dans son magasin, rue Ste Catherine à VILLENEUVE S/LOT.

## QUESTIONS DIVERSES

Monsieur CHAUDRUC, à notre demande, retrouve quelques noms de tisserands qui ne pratiquent plus : AINAQUET à Casseneuil, SOMITOU à Moulinet, CALI à Monbahus.... Lui est, semble-t-il, le dernier en activité dans notre région.

Il garde un souvenir attendri des veillées où on se rassemblait pour transformer les écheveaux en pelotes de fil.

Il n'a pas conservé de vieux outils : un ancien métier à pédales a été malheureusement détruit.

## ANECDOTES

Il y avait parfois des escroqueries sur les quantités.

Il fallait parfois, pour faire plaisir, tisser de très mauvais fil, plein de noeuds, qui passait mal dans la navette.

Son père jouait bien du violon, il se déplaçait avec Mr. AUDOUIN pour les bals, et avant lui le grand père était déjà un "violoneux".

*Merci à Mr. CHAUDRUC de nous avoir consacré ces très agréables moments.*